

FRÉDÉRIC PETITJEAN

Les  
**Dolce**

LA ROUTE DES MAGICIENS

TOME 1





# La Route des magiciens

À paraître, du même auteur :

*Les Dolce, Les Cinq Secrets*, tome 2, Don Quichotte éditions, octobre 2012.

*Les Dolce, Le Dernier Puits*, tome 3, Don Quichotte éditions, octobre 2013.

Frédéric Petitjean

# Les Dolce

La Route des magiciens

\*

Don Quichotte éditions

© Don Quichotte éditions, une marque des éditions du Seuil

ISBN : 978-2-35949062-6

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Lola et Théo.





*Le silence ne doit rien à l'oubli.*

Dimanche 19 juin 2011



Le rugissement surhumain de la basse d'Elton déchira l'air dans les abattoirs désaffectés. Quand il se tut, les bruits de la circulation ordinaire de Brooklyn affleurèrent à nouveau, ambiance heurtée des cylindres, d'avertisseurs, de crissements de pneus et du hurlement strident d'une sirène de pompiers qui peinait à se frayer un passage.

« Te donne pas, on n'est que trois », commenta sobrement une voix, perdue sous une mèche de cheveux noirs au-dessus du clavier. Brian, comme à son habitude, réglait méticuleusement le câblage de son synthétiseur.

« Qu'est-ce qu'il manigance, Colde ? On n'avait pas dit quinze heures ? À seize, les Haïtiens débarquent », s'énerma Elton qui n'en finissait pas d'accorder sa basse.

David, le batteur, autoproclamé manager et directeur artistique du groupe, cheveux longs noués sur la nuque, promenait nerveusement son regard gris sur les filins d'acier terminés par des crochets pointus. Restes de la chaîne d'équarrissage, ils pendaient un peu partout sous la verrière trouée. Les Dirty Devils squattaient pour leurs répétitions hebdomadaires ce bâtiment dont la poésie lugubre s'harmonisait avec leur style. Les Haïtiens y déployaient en alternance mini-jazz, rampas et rara d'inspiration vaudou. Même, des concerts s'y donnaient l'été, grâce à la politique de cécité sélective exercée par une municipalité débonnaire.

« C'est bon, Elton, il doit installer le pépé. Laisse-lui le temps.

— Il le fait pisser, son ancêtre, ou quoi ? » enchaîna Elton, sarcastique. Il était le plus petit des trois. La large tache de naissance qui lui dévorait une moitié du visage avait inspiré le nom du groupe.

« J'aimerais bien te voir à cent ans passés, si tu survivs d'ici là, rétorqua David, le meilleur ami d'Antonius Dolce, que tous ses amis connaissaient sous le pseudonyme de Colde.

— La honte ! Sortir flanqué d'un papy-sitter ! Pas de chance pour Anto.

— T'en sais rien, il a l'air doué le grand-père. T'as jamais croisé son regard ? Fais l'expérience et tu te sentiras petit, petit, même pas ton mètre soixante. Au fait, un bon groupe, c'est son homogénéité et sa cohésion... »

Le batteur l'avait lu dans le magazine *Rolling Stone*.

« Ouais, mais c'est pareil tous les dimanches. Il fait chier, ton pote ! râla Elton. On est à six jours de l'apothéose annoncée des Dirty, les touffes les plus canons s'apprêtent à tomber raides dingues de moi dans mon solo... » Cambrant la taille, le petit bassiste joignit le geste à la parole et plaqua un monstrueux accord qu'il tortura artistement vers les graves, jusqu'à extinction dans un hoquet.

Les Dirty Devils avaient en effet été choisis, après audition, par le proviseur du lycée pour animer la soirée de fin d'année scolaire, consécration suprême, gage d'immortalité dans l'annuaire de l'établissement et atout majeur pour séduire les plus belles filles de terminale.

« C'est notre premier concert et tous les réglages sont à finir, ajouta le bassiste un ton plus haut. Côté répertoire, c'est la pagaille. L'intro de "Good Death" ressemble furieusement à un cantique de Noël, rien que pour les costumes de scène, il y en a pour des jours de recherches, on réclame Anto vingt minutes, et lui, il balade son grand-père ! »

Suivit un vigoureux juron. David maudit intérieurement Antonius. Tel un habitué des podiums qu'il n'était pas encore, le talentueux guitariste du groupe pratiquait l'art de se faire désirer.

Sauf que dans son cas la raison du retard avait un nom et un visage : Melkaridion Dolce, l'ancien de la famille, un vestige sans âge habité d'une intelligence capricieuse et irradiante trouée d'oublis, un être délirant ou extralucide qu'Antonius pilotait chaque dimanche par les rues de Brooklyn et les allées arborées de Prospect Park, conformément aux instructions maternelles.

Sans le perdre de vue... en théorie.

Car le soliste vedette des Dirty Devils, tous les dimanches, transgressait l'interdit. Il abandonnait l'aïeul à lui-même dans le parc pour rejoindre en courant ses amis dans les anciens abattoirs, à deux pas, et se livrer à son irrépressible vocation pour la guitare électrique. Dans l'intervalle, Melkaridion faisait paisiblement la conversation aux arbres et aux écureuils. Il avait largement l'occasion, sur le chemin du retour vers la demeure familiale, d'oublier qu'il s'était trouvé seul un moment... À condition pour Antonius de minuter savamment sa désobéissance aux consignes parentales.

« De qui vous parlez, là ? »

Un garçon à la chevelure noire indisciplinée, l'air trop sérieux pour ses dix-sept ans, était apparu, louvoyant au pas de course entre les crocs suspendus. Grand, élancé, il possédait une beauté évidente, appuyée par un regard réfléchi qui forçait l'estime, et une élégance innée qui lui valait la jalousie du petit Elton.

Il déshabilla prestement sa Gibson et se mit en ligne, prêt à déchaîner la poussière qui dormait un peu partout.

« Salut Anto ! T'as semé le papy ? attaquas Elton, narquois.

— Tu fais chier, Anto ! renchérit David qui s'évertuait à faire preuve d'autorité en tant que manager.

— Moi aussi ça me fait plaisir de vous voir », répliqua le jeune homme en haletant un peu. Sa peau luisait de sueur, traduisant sa course récente. Les autres s’y laissèrent prendre, mais David, lui, eut la bizarre impression qu’il en faisait trop : il connaissait suffisamment Antonius pour savoir qu’un petit sprint ne suffisait pas à le mettre dans cet état. Il se souvenait encore d’un cent mètres en athlétisme que son ami avait fini troisième sans vraiment forcer. Ce n’est qu’en franchissant la ligne d’arrivée qu’il s’était mis à suer et à respirer bruyamment, à contretemps de la course. Comme si, en commandant à ses muscles pectoraux et à ses glandes sudoripares, il avait sciemment provoqué cette réaction.

« On n’est pas là pour emmener pépé au bac à sable, Anto ! Fais comme tout le monde, colle-le à l’hospice, ton débris ! » Elton enrageait.

« Vous croyez que j’ai le choix ? répliqua l’aîné des enfants Dolce. Que ça m’amuse de mentir à mes parents ? On arrive dans Carroll Street, il hurle en avisant un type de notre âge : “Qu’est-ce que c’est ? Pourquoi il se tient l’oreille ?” Je lui explique : “Papy, il ne se tient pas l’oreille, il passe un coup de téléphone. — Un coup de quoi ?” il me répond. Ça peut durer des heures comme ça.

— Whaa ! réagit Brian, interloqué. Il ne sait pas reconnaître un portable ?

— Il ne comprend rien au monde moderne.

— Et là, il fait quoi au juste ? demanda David, légèrement soucieux.

— Il se balade au jardin botanique, il aime bien, c’est intemporel, ça l’apaise. Il se colle aux arbres les plus antiques, il les écoute dépérir dans la pollution ambiante et il leur parle.

— Euh... il est dingue, c’est ça ? risqua le bassiste, pas franchement réconcilié.

— C’est plus compliqué, soupira Antonius. Il vient d’un temps où il n’y avait pas l’électricité, ajouta-t-il prudemment.



— Y avait de la vie avant l'électricité ? ironisa Brian.

— Faut croire, répondit Antonius en accordant sa Gibson.

— Moi, en tout cas, j'me tire ! balança Elton en posant sa basse. C'est un groupe de rock, ici, pas une maison de retraite ! »

Brian, qui venait de recâbler pour la sixième fois son clavier à son ampli, lui emboîta le pas. Antonius et David virent les deux autres filer vers le portillon qui donnait sur une courette, où ils se rendaient d'habitude pour fumer sans être aperçus. Les deux amis n'eurent pas besoin d'échanger un coup d'œil. Ils se comprenaient sans paroles. David se mit à battre vigoureusement les premières mesures du titre phare, « Good Death », une chanson qui célébrait les bienfaits du trépas. Les pulsations des graves envoyèrent leurs cercles concentriques sous les verrières et, au bon moment, Antonius plaqua sur sa Gibson noire et feu l'harmonique exact. L'âme de Brooklyn, aux milliers de migrants brassés dans les feuillettes des siècles, âpres au travail, décidés à crever mais portés par la chimère d'une existence semblable à la vie rêvée, fut soudain quintessenciée et distillée en substance artistique.

Au fond du hangar, Elton et Brian changèrent de visage et suspendirent leur préavis de grève.

David, en lévitation mentale, fit trébucher ses baguettes en une géniale syncope. Antonius repositionna ses doigts et s'apprêta à porter le coup de grâce. Le petit-fils de Melkaridion maîtrisait les accords comme personne. Son talent confinait au génie.

« Il fait chier, ton pote », balança Brian, qui s'était rapproché, comme aimanté. Mais l'expression comportait maintenant une indéniable nuance admirative.

« On l'a déjà dit, observa le batteur, rassuré.

— Bon, moi, dans vingt minutes, je me casse, alors on enchaîne, non ? intervint Antonius d'un air naïf. David, qu'est-ce qu'on a en premier, "Let's Die Together" ou "In

the Grave" ? À mon avis mourir vient en amont, être enterré, après. "Like the Bones" est suivi de "Bloody Mother", puis "Good Death", et "Killing", enfin on termine par "Love Dracula" et "Sympathy for the Pain", parce que c'est la plus longue... On est d'accord ?

— Ouais, concéda Elton. Tu lis dans les pensées ? C'est à peu près ce que j'étais en train de me dire.

— "Good Death" en point d'orgue, très bien... et le reste, pourquoi pas ? » grommela David, un brin vexé, tout en faisant mine d'y réfléchir encore. En dix secondes, Antonius venait de résoudre l'épineuse difficulté du déroulé du programme, qui incombait normalement au directeur artistique.

« Pour les tenues, j'ai eu une idée... » commença Brian. De derrière son clavier, il extirpa d'un grand fourre-tout un costume tout droit sorti des séries japonaises des années 1980, celles où les monstres venaient de l'espace. Elton et lui adoraient Kiss, un groupe métal des *eighties*, au maquillage démoniaque et aux costumes galactiques.

« Je regrette, mais c'est non !

— Je refuse de ressembler à Batman ! »

Antonius et David avaient parlé en même temps.

« Vous avez répété ou quoi ? demanda Brian.

— On serait ridicules, estima le guitariste. Si tu crois que tu vas pouvoir rouler une pelle en t'habillant comme ça... » Elton, à cet argument, se décomposa.

« Il y a un risque de célibat ? interrogea-t-il, inquiet.

— Un risque ? Une certitude, oui. Même ta mère ne voudra pas t'embrasser, confirma David.

— Moi, ça me tente, remarqua Brian, elle arrête pas de me faire des bisous.

— Jean et tee-shirt, c'est du classique, on ne risque rien et on n'est pas obligés de se changer ! décida le manager. Bon, il reste quinze minutes pour caler l'ouverture de "Good Death". »

Les guitares quittèrent les trépieds, Brian plaqua six accords et David lança la batterie. Le morceau commençait avec une stupéfiante ascension à la verticale, par une succession de paliers secs et nerveux, jusqu'aux aigus, puis là, tout dérapait. La descente prenait des allures de ballade un peu blues, ce qui plaisait bien à Antonius, amateur de style pop et de pastiche. Mais Elton et Brian en tenaient pour le métal classique, pur et dur, pas question de mélanger les genres !

« Stop, arbitra David, voyant se profiler un risque de scission. Anto, ta petite ballade à la campagne, tu la retravailles ? Tu me lisses les accords et tu gommages le perlé.

— Je te montre », coupa le bassiste, impatient. Il prit l'instrument, exagéra visiblement le bon positionnement des doigts, et dégringola plusieurs gammes à toute allure, en recherchant des dissonances subtiles, effroyablement stridentes. Les verrières fêlées parurent vibrer à l'unisson. Dans un silence éloquent, il rendit la guitare à son propriétaire.

« Tu veux dire, ça ? » Antonius tenta d'imiter l'effet voulu par Elton, ce qui déclencha les hostilités. Car il était impossible d'être aussi doué que l'était le jeune Dolce, et de commettre des erreurs de débutant comme celle sur laquelle il trébucha aussitôt.

« Qu'est-ce que tu fous ! hurla le petit bassiste. T'entends pas ta fausse note, là ?

— Désolé, je fais de mon mieux. »

Consciencieusement, il répéta la séquence, et la fauta.

« Pause, décréta David, froidement. Anto, je peux te parler un instant ? »

Le guitariste se tourna vers lui, la mine soucieuse. Elton et Brian détalèrent vers la courette, en allumant une cigarette sous prétexte d'apaiser leur fureur.

« T'en as pas marre de nous prendre pour des cons ? »

Antonius adopta une expression impénétrable.

« Tu te figures que je ne te vois pas, ici, en cours, au sport ? continua David. Tu le fais exprès, me mens pas... En classe, tu coches les bonnes réponses en trois secondes, tu lis à peine les questions, quand le prof t'interroge, t'as déjà la solution alors qu'il a pas fini de poser son problème... Et tu t'arranges pour obtenir juste la moyenne. À l'instant, tu bloques sur un accord majeur, alors que tu viens de nous enchaîner quatre chromatiques. » David regardait Antonius dans les yeux. « Les autres ne s'aperçoivent de rien. On peut continuer à faire semblant, si tu veux. Mais moi, je vais arrêter de faire confiance à un mec qui me mène en bateau. Tu essaies de couler le projet, ou quoi ? Juste pour le plaisir de faire enrager Elton ? »

Pour la première fois, le masque déconfit d'Antonius se teinta d'une peine sincère.

« Tu te trompes, David. Je donnerais ma Gibson pour qu'on enflamme l'école le soir du concert. »

Il considéra son meilleur ami avec une expression d'indicible tristesse. Les autres rappliquaient au pas de gymnastique. Antonius parut au bord d'avouer quelque chose, mais il se ravisa et conclut platement :

« Je vais essayer de me corriger. »

La suite fut si satisfaisante qu'ils décidèrent d'un commun accord d'ajouter à leur chanson phare une strophe sur le business des fossoyeurs. Et, avec dix minutes de retard, Antonius partit comme un bolide.

« Attendez-moi, je vais voir, j'en ai pour cinq minutes, dit David en posant ses baguettes sur la grosse caisse.

— Merde ! balança Elton.

— Anto, il fait jamais rien comme les autres », grogna Brian, philosophe, en abandonnant son instrument.

Quand David sauta sur le trottoir hors de l'enceinte des abattoirs, Antonius était déjà hors de vue. Le batteur, zigzaguant entre les véhicules, slalomant entre les

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)  
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2011. N° 103489 (00000)  
*Imprimé en France*

